Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 180 OTTAWA, MARDI 1er SEPTEMBRE 1891 LE NUMERO 2 CENTS

THACKERAY

BIOGRAPHIE PAR A. BARINE

« De tous les satiriques, dit M. Taine, dans son *Histoire de la littérature anglaise*, Thackeray, après Swift, est le plus triste. Ses compatriotes eux mêmes lui ont reproché de peindre le monde plus laid qu'il l'est. L'indignation, la douleur, le mépris, le dégoût, sont ses sentiments ordinaires. " Thackeray venait de mourir au moment où ces lignes furent imprimées, et le public ne le connaissait que par ses œuvres. Ses romans étaient aussi célèbres, sinon aussi populaires, que ceux de Dickens et de George Eliot; sa vie privée était ignorée en dehors d'un cercle étroit d'amis et de parents, et les sources de sa tristesse demeuraient mystérieuses. D'où lui venait cette indignation contre les fautes et les faiblesses de la pauvre humanité ? Pourquoi tant de dureté pour les déshérités de la Nature, qui n'ont attrapé que de mauvais lots à la distribution de vices et de vertus qu'elle fait chaque jour dans les berceaux ? Etait-ce disposition naturelle ? Etait ce rancune contre l'existence ? Le petit volume que MM. Herman Merivale et Frank Marzials viennent de lui consacrer me paraît contenir entre les lignes la réponse à ces questions. Ce n'est qu'une courte biographie, et elle explique néanmoins, à la lire attentivement, la sévérité de Thackeray pour le pécheur.

Son enfance et sa jeunesse n'eurent rien de remarquable. Il naquit en 1811, aux Indes, où son père était magistrat, et fut envoyé à l'âge de cinq ans à sa famille d'Angleterre. Le bateau qui le portait toucha à Sainte Hélène, et il a raconté dans une de ses conférences comment son domestique noir lui montra la grande curiosité de l'île.

« Il m'emmena à travers les rochers et les collines, jusqu'à un jardin où nous vîmes un homme qui se promenait : « C'est lui, me dit l'homme noir, c'est Bonaparte ; " il mange tous les jours trois moutons, et " tous les petits enfants qu'il peut attraper ! " " Il n'y avait pas que ce pauvre noir dans l'empire britannique, ajoute Thackeray, qui eût cette terreur et cette horreur de l'ogre de Corse. "

A onze ans, on le mit à l'école. Les écoles anglaises de ce temps là étaient des séjours affreux pour les petits garçons nerveux et sensibles. Le jeune Thackeray écrivit piteusement à sa mère : " Nous sommes 373. Je voudrais bien qu'il n'y en eût que 369. " Ses maîtres faisaient peu cas de lui. Il était doux et rêveur, d'une timidité qu'il ne surmonta jamais complètement, et trop occupé à grandir pour être travailleur. On ne devient pas un géant, sans être un peu enfoncé dans la matière, et Thackeray était un géant. Il avait de plus des instincts déplorables. Il faisait des vers où il ne respectait rien de ce qui est respectable aux yeux d'un honnête professeur de grammaire latine, des vers où il se permettait des parodies éhontées. Il couvrait ses cahiers et les marges de ses livres de caricatures également éhontées. Son dictionnaire latin en était noir. Bien des années après, quand Thackeray fut un homme célèbre, ce même dictionnaire se vendit au poids de l'or à cause des dessins dont il était couvert. En attendant l'épure de la gloire, il était la condamnation de son propriétaire devant les autorités de l'école, qui ne cachaient pas leur mauvaise impression.

Le nez de Thackeray lui faisait aussi du tort. Il avait été comme tous les nez dans sa première enfance. Un coup de poing d'un camarade en fit un nez ridicule, qui prêtait à des plaisanteries sans fin et que Thackeray lui même ne se laissait pas de caricaturer. Il en résulta dans son adolescence un visage comique qui l'empêchait d'être pris au sérieux.

Thackeray aimait à raconter qu'un jour, en se promenant, il avait rencontré un directeur de spectacle forain, assis au bord de la route dans une attitude éplorée. Cet homme lui confia qu'il venait de perdre son géant : "—Ce n'est pas tant l'argent qu'il me rapportait, disait il, c'est que c'était un si bon garçon ! Il était tout pour moi. Nous étions tout à fait comme deux frères ; tout à fait ". Thackeray attendri, lui demanda s'il ne pourrait pas remplacer le géant. L'autre l'examina soigneusement : " Vous êtes presque assez grand, dit il enfin, mais j'ai peur que vous ne soyez trop laid. " Le saltimbanque craignait qu'il fît rire, en géant, au lieu d'en imposer, et il avait raison. Thackeray n'était pas imposant. Ses camarades, tout en l'aimant bien, étaient de l'avis de leurs maîtres et ne s'attendaient pas à ce qu'il fît rien qui vaille. Personne ne devinait en lui l'homme de génie, et personne ne l'encourageait ; au contraire.

Au sortir des bancs, il fit de long voyages sur le continent, se réveilla un beau matin ruiné, et passa douze années difficiles. Il gagnait péniblement sa vie, tantôt comme dessinateur, tantôt en écrivant sous divers pseudonymes pour des journaux et des revues qui le payaient maletle traitaient quelquefois sans le moindre égard. De temps en temps, un lecteur plus littéraire que les autres se demandait de qui pouvait bien être quelque petit chef d'œuvrs signé bizarrement *M. Tilmarch* ou *Charles Peluchejaune*. La page tournée, il n'y pensait plus, et les encouragements ne venaient guère plus qu'au collège. Tackeray demeurait si profondément obscur qu'en 1845, quelques mois avant que le premier chapitre du *Livre des Snobs* parût dans le *Punch*, le directeur de la *Revue l'Edimbourg* ne le connaissait même pas de nom et écrivait à l'un de ses collaborateurs : « Pourriez vous me dire,— entre nous, cela va sans dire,— ce que c'est qu'un M. Thackeray dont Longman me parle dans une lettre. Longman croit qu'il ferait bien les articles légers. Il dit que ce Thackeray est un des meilleurs rédacteur du *Punch*. On est obligé d'être très sur ses gardes avec des gens tout à fait étrangers. Il est toujours important, dans un recueil comme l'*Edimbourg*, d'être difficile sur les noms. "

Thackeray ne s'est jamais posé en martyr parce qu'il avait mis douze ans à percer. Il n'en a pas été aigri. Mais il a été désappointé et attristé. Le métier d'homme de peine littéraire est un des plus cruels qui existent pour une nature fière. Mieux vaut cent fois faire des souliers. Thackeray traîna son boulet jusqu'à trente sept ans. Il y avait de quoi jeter un voile de mélancolie sur son âme, et c'est ce qui arriva.

Une autre circonstance influa bien davantage encore sur son humeur. Il s'était marié à ving cinq ans avec une petite Irlandaise aussi pauvre que lui, qui l'avait rendu très heureux et qu'il adorait. Sa femme fut atteinte d'une maladie mentale après la naissance de leur troisème enfant, et il fallut s'en séparer pour toujours. Thackeray en garda au cœur une blessure incurable. Longtemps après, comme on lui parlait d'un ami qui venait de perdre sa femme, il dit : " Mieux vaut un chagrin mortqu'un chagrin vivant" et telle était l'intonation de sa voix, qu'un enfant qui se trouvait là ne l'oublia jamais. L'année qui précéda sa mort, il écrivait à jeune ami qui lui avait annoncé son mariage:" —Je me suis marié à votre âge, avec quatre cents livres sterling d'appointements d'un journal qui fit faillite six mois après, et j'aime toujours à apprendre qu'un jeune homme court vaillamment la même chance. Bien que mon mariage, comme vous le savez, ait été un désastre, si c'était à refaire je recommencerais, car voyez vous, l'amour est le couronnement et le parachèvement de tous les biens terrestres. Un homme qui a peur ne mérite pas de réussir. La maison la plus agréable que j'ai jamais connue, était tenue avec un revenu de trois cents livres.

La ruine de son foyer ne l'aigrit pas non plus ; mais il considéra désormais la vie, selon l'expression d'un de ses biographes, à travers un brouillard de larmes. La tristesse qui est au fond de ses plus joyeuses satires s'alimentait maintenant à un réservoir inépuisable. Il fêta pour le public le railleur redoutable, l'homme poli et froid qu'on admirait plus qu'on ne l'aimait ; ses amis virent saigner son cœur jusqu'à la mort et sur tout ce qu'il fallait penser de son air impassible. Carlyle dit de lui, dans une de ses lettres à Emerson : " C'est un homme passionné, plein de larmes ; ce n'est pas un homme fort. " Ce jugement aurait surpris bien des gens, parmi ceux qui rencontraient Thackeray dans le monde. Il était pourtant le vrai.

Il reste à expliquer comment cet être mélancolique et sensible a pu écrire des livres aussi durs pour l'espèce humaine que *la Foire aux vanités*, le *Livre des Snobs* et certaines parties de *Pendennis* ou des *Newcommes* ; pourquoi il a mis tant d'acharnement à dénoncer les tares morales et les bassesses de ses semblables, tant de passion à démasquer les hypocrisies dont est faite la vie sociale et à exposer à tous les regards les vilains bas fonds des cœurs.

Sa sévérité lui venait de sa piété. Qu'on ne se hâte pas de crier au paradoxe. Thackeray était très religieux. C'était un vrai chrétien, convaincu par conséquent qu'on peut lutter contre le mal, puisque le mal c'est le péché, c'est Satan. Il entreprit de corriger ses frères et se fit " prédicateur laïque. " L'expression n'est pas de moi. Elle est de M Taine. Elle est des biographes anglais de Thacfleray. Elle est de tous ceux qui ont eu à parler de lui, car elle est venue naturellement sous toutes les plumes.

Ecrivant des romans qui étaient des sermons, il fut forcé d'être âpre. C'était son devoir, sa fonction. Il invectiva nos vices et nos faiblesses avec l'absence d'indulgence du prédicateur qui remplit une mission et n'a pas le droit de s'apitoyer, du moins dans la chaire. Il fut cruel dans ses analyses, amer dans ses peintures. Personne ne s'avise de reprocher aux orateurs sacrés d'insister sur les mauvais côtés de notre nature. On ne doit pas davantage le reprocher à Thackeray. Lui aussi, il prêchait.

Ses contemporains s'étonnaient, lorsqu'ils l'approchaient, de le trouver si différent de lui même. Quand on ne le connaissait que par ses livres et qu'on le surprenait avec des enfants, occuper à bercer et à amuser des innocents, ou qu'on voyait ses yeux se mouiller à un mot qui lui rappelait sa « pauvre petite femme », on avait de la peine à croire que ce fut le même homme. Aussi a t-on répété souvent qu'il était compliqué et énigmatique. Il n'était qu'un homme de beaucoup de foi, qui croyait devoir employer au service de Dieu et du bien, des dons qu'il avait reçus. Si vous en doutez encore, lisez le récit de sa dernière entrevue avec son ami M. Synge, tel qu'on le lit dans une lettre de M. Synge à M. Merivale :

« J'étais au moment de m'embarquer pour les îles Sandwich, et je demeurais chez Thackeray. Un jour, nous nous rencontrâmes dans la bibliothèque. Il me dit : « Je tiens à vous dire que je ne vous reverrai jamais. Je sens que je suis perdu.

Je sais que cela vous fera de la peine ; mais regardez dans ce livre, vous y trouverez quelque chose qui vous fera plaisir et vous consolera, j'en suis sûr. » Je pris sur un rayon le livre qu'il m'indiquait. Il en tomba un papier sur lequel Thackeray avait écrit une prière que je n'ai pas la prétention de me rappeler tout entière. Je sais seulement qu'il demandait de ne jamais écrire un mot qui fût incomparable avec l'amour de Dieu ou l'amour du prochain ; de ne jamais propager ses propres préjugés, ni flatter ceux des autres ; de toujours dire la vérité avec sa plume et de ne jamais être influencé par l'amour du gain. Je me rappelle que la prière se terminait par ces mots : « — Pour l'amour de Jésus Christ, notre Seigneur. "

Les *Snobs* avaient commencé à paraître dans le *Punch* le 28 février 1886. Dans le courant de la même année, *la Foire aux vanités*, l'un des chefs d'œuvre de la littérature anglaise, fut refusée par une revue. Thackeray prit le parti de publier son roman en livraisons et ne rencontra au début qu'indifférence dans la foule. Peu à peu, il transpira que de bons juges plaçaient le nouveau venu à côté ou au dessus de Dickens. Charlotte Bronté lui dédia, sans le connaître, la seconde édition de *Jane Eyre* et accompagna sa dédicace d'une préface où elle parlait en termes enthousiastes de l'auteur de *la Foire aux vanités*. La *Revue d'Edimbourg* lui consacra un article élogieux. L'élan était donné. Thackeray passa grand homme.

Il était temps, grand temps qu'il pût écrire à ses heures et faire son œuvre sans se préoccuper du boucher ou du boulanger à payer. Thackeray est mort à cinquante deux ans, usé et vieilli avant l'âge, ayant fait tous ses grands romans y compris *Henri Esmond*, dans l'espace de moins de dix ans. Il fut fidèle jusqu'au bout à la mission qu'il s'était donnée de censeur des mœurs et de justicier des méchants. Il fut toujours celui qui sonde les plaies, sans s'inquiéter de faire souffrir et crier, mais pour les guérir, non pour en rire cruellement comme d'autres satiriques. Car en ceci est est la grande différence. Il y a des satiriques cyniques, qui se réjouissent d'avoir à constater le mal. Plus ils en découvrent, plus s'augmente leur plaisir pervers. Il en est d'autres que son aspect afflige et qui voudraient de tout leur cœur contribuer à le vaincre. Ces derniers ont évidemment une valeur morale très supérieure, et c'est parmi eux qu'il faut ranger Thackeray. Le grand " prédicateur laïque " n'avait que les apparences de la froideur et de la sévérité. Il était au fond " passionné et plein de larmes. "

DEUX VICTIMES DES CIGARETTES

On mande de West Chester (Pensylvanie) que deux jeunes gens de cette ville sont devenus fous furieux pendant la semaine écoulée par suite de l'abus, qu'ils faisaient des cigarettes, et l'un d'eux est mort depuis, après une agonie épouvantable Ce dernier, nommé Walter Mac Bride, était un ancien facteur de la poste. Lundi dernier, il a été pris d'une maladie que l'on supposait être d'abord la fièvre typhoïde. Mais le médecin qui le soignait n'a pas tardé à reconnaître tous les symptômes d'un empoisonnement par la nicotine. Malgré tous les soins que l'on a pu lui donner, Mac Bride a été bientôt pris d'un délire des plus violents ; il a fallu l'attacher sur son lit, et la mort seule a mis fin à ses souffrances. L'autre victime des cigarettes est un nommé Lewellyn Quillen. Il agissait déjà d'une façon étrange depuis quelques mois, lorsque ces jours ci, il a eu une violente attaque d'hystérie. Comme pour MacBride, on a dû l'attacher solidement dans son lit pour l'empêcher de se faire du mal. Il demande constamment des cigarettes, et son état est considéré comme des plus critiques.

SINGULIERS EFFETS DE LA FOUDRE.

Une dépêche de la Nouvelle Orléans dit que Mme Decuir, de Fausse Pointe, paroisse d'Ibérie (Louisiane), et ses filles ont bien failli être victime d'un singulier accident causé par la foudre.

Pendant un violent orage, la foudre est tombée sur la maison et est entrée par la cheminée dans une grande chambre au milieu de laquelle étaient assises Mme Decuir et ses trois filles. Le fluide électrique a fait tomber tous les tableaux suspendus aux murs, démoli les ferrures de tous les meubles et de toutes les portes de la chambre et mis le feu à la maison, mais il n'a pas apparemment touché les quatre femmes. Et cependant celles ci, tout en conservant l'usage de leurs facultés mentales et se rendant parfaitement compte de ce qui se passait sont restées complètement paralysées sur leurs chaises, voyant tout brûler autour d'elles, incapables de bouger, faisant des efforts désespérés pour crier au secours, et ne pouvant pas articuler le moindre son.

Par bonheur, le fils de Mme Decuir, Joseph, qui était absent au moment de l'accident, est rentré sur ces entrefaites, et, voyant sa mère et ses sœurs entourées de flammes, les a emportées dehors et a éteint ensuite lui même l'incendie. Quelques instants plus tard, Mme Decuir et ses filles ont recouvré l'usage de leurs jambes et de leurs langues, et elles ne se ressentent plus de paralysie. L'intérieur de la maison a été dévasté par la foudre et tout ce qui était en fer ou autre métal a été fondu.

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA Prevention des degats des insectes

PAR

JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(*Suite*)

Plâtre phéniqué.—On mélange simplement une chopine d'acide phénique brut avec 50 livres de plâtre. On dit que c'est un remède défensif très efficace contre les altises.

VII. *Tabac*.—On s'en sert depuis longtemps pour fumiger les serres; mais les expérimentations récentes semblent indiquer qu'il mérite une application plus étendue. Le professeur J. B. Smith a trouvé très utile la décoction qu'on obtient en faisant ébouillir de l'eau contenant 1 livre de tabac jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une chopine qui contient tout ce qu'on peut en extraire. On dilue dans un gallon d'eau, et le mélange est très efficace pour tuer pucerons, altises et autres insectes.

On a aussi employé la décoction de tabac pour débarrasser le bétail de la vermine et elle est très efficace, mais moins que l'émulsion de pétrole.

DEUXIÈME PARTIE

I.—INSECTES NUISIBLES AUX CÉRÉALES ET AUX FOURRAGES.

BLÉ.

1. MOUCHE A BLÉ (Wheat Midge, *Diplosis tritici*, Kirby).— Plusieurs petits vers rougeâtres de 1/8 de pouce de longueur, massés autour des grains de blé dans l'épi et les faisant ratatiner. Quelques-uns des vers, au terme de leur croissance, tombent à terre et passent l'hiver dans le sol. D'autres restent dans l'épi de blé et à la moisson sont emportés avec le grain.

Remèdes.—1. Brûler tous les débris et criblures tombés de la machine à battre, surtout dans les localités où la mouche est abondante. 2 Labour profond, dès que la récolte est enlevée.

2 MOUCHE DE HESSE (Hessian Fly, *Cecidomyia destructor*, Say) —

Deux ou trois petits vers blanchâtres logés dans le collet du blé d'hiver en été, juste au dessus du premier ou du second nœud. Au terme de leur croissance, ces vers deviennent des pupes en barillets dures, brunes, et ressemblant à de petites graines de lin. De celles ci émergent au printemps ou en automne de petits moucherons à ailes obscures. Les agriculteurs connaissent trop bien les pertes considérables que cause cet insecte et cependant il n'y a nul doute qu'on est loin de lui attribuer tout le tort qu'il fait.

Remèdes.—1o Retarder le semaille du blé d'hiver, jusqu'après la troisième semaine de septembre, de sorte qu'il ne lève qu'après la disparition de la dernière génération de la mouche de Hesse. 2o Brûler tous les débris du battage ; on détruit ainsi beaucoup des " graines de lin " ou pupes, en même temps que beaucoup de graines de mauvaises herbes. 3o Herser le chaume dès que la récolte est enlevée, de manière à faire lever du blé adventice, sur lequel les mouches pondront leurs œufs, puis l'enfouir par un labour de bonne heure en septembre. 4o Appliquer au printemps des engrais spéciaux afin d'aider aux plantes affaiblies à reprendre leur vigueur.

3. MOUCHE FRIT D'AMÉRIQUE (American Frit Fly, *Oscinis variabilis* Loew).—C'est un insecte qui est seulement depuis peu connu comme un sérieux fléau aux récoltes. Son histoire n'a pas encore été soigneusement étudiée, mais elle paraît être à peu près la même que celle de la mouche de Hesse et du ver du chaume. On sait qu'à l'état de ver, blanc jaunâtre, de 1/12 de pouce de longueur, elle attaque sérieusement le blé du printemps et beaucoup de graminées au pied de la tige, juste au dessus de la surface du sol, et aussi qu'elle passe l'hiver sur le blé d'hiver et les graminées, puis qu'on la trouve au printemps à l'état de pupe brune de 1/12 de pouce de longueur.

(*à suivre*)

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et ameublé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boleries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Pigeon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York
Le Hub, 548 Sussex
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Henry, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington
BUANDERIE
L. Bélanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau.
CHARROYAGE.
Landry Thompson, Rideau
HARMACIE.
Belanger & Cie. Rideau et Nicholas
ASSURANCE.
A. C. Lusc[illegible] 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. Devlin, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
Studio, [illegible] Sparks
S. Jarvis, 141 Sparks
QUINCAILLERIE.
E G. Averdure, 69 et 75 William

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE
POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux couches lamées d'or solide de 18 carats. Il est garanti 18 quelques son lustre et sa beauté pendant ces années. Une garantie "bonne foi," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00 on ne peut le distinguer d'avec un de $20.00. Pour informations montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser [illegible] & Cie. 112 Rue Yonge, Toronto, Ont.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à tous adresses contre paiement de 50 cts. [illegible]

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE